

qui sortirent de l'explosion des obus. Un des spectacles les plus remarquables et les plus difficiles à produire fut répété plusieurs fois : c'étaient des globes de vif-argent, brillant au soleil d'un vif éclat, comme des bulles de savon, qui disparaissaient presque instantanément ; d'abord l'obus éclatait, puis pendant un instant on ne voyait rien, lorsqu'apparaissaient soudain, à des distances parfaitement égales et formant un cercle parfait, ces globes d'argent, qui s'évanouissaient presque aussi rapidement que l'électricité. L'espace manquerait pour décrire dans tous ses détails ce spectacle, qui dura trois heures.

“ Le spectacle du soir fut moins remarquable ; c'était aussi un feu d'artifice, mais il n'y eut point de grandes pièces ; des pluies d'or, des arbres énormes de différentes couleurs, des fusées lançant des étincelles, puis des caducées, des serpents, etc., n'ont rien de particulièrement intéressant.

“ Des mesures avaient été prises pour éviter les accidents et une brigade était sur pied pour porter secours en cas d'incendie, mais rien ne vint troubler le spectacle, qui se termina avec la plus grande régularité.”

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1878.

Les Décades.

Au seul mot de Décades j'entends les élèves de troisième et de quatrième jeter les hauts cris. “ Quoi, madame l'Abaille, vous venez nous parler de Décades ! Du livre le plus affreux qui ait jamais été écrit, si toutefois on peut dire qu'il soit réellement écrit ! Mais c'est notre tourment à nous ; c'est un fléau, une peste,

“ que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre !”

Véritable instrument de torture, le seul service qu'il nous rende est de nous mettre en relations plus ou moins suivies avec la retenue, connaissance que nous tenons à rencontrer le moins souvent possible. Oh ! si jamais nous sommes du Conseil ! Si jamais nous devenons Préfet des études !... Les Décades seront notre première victime.”

Votre victime : d'accord, chers amis, mais votre victime innocente. Savez-vous que je me défie toujours d'un langage passionné comme celui que vous venez de tenir : généralement il n'est que l'expression de préventions plus ou moins fondées, ou encore d'idées préconçues, terribles pour le cerveau qui les nourrit, mais perdant toute leur laideur

quand on les considère à la lumière calme et tranquille de la raison.

Procédons logiquement, et traitons cette question des Décades à un point de vue différent de celui auquel un quatrième serait tenté de se mettre pour prononcer son jugement.

Et d'abord n'oublions pas que cette sainte horreur des “ Racines grecques ” diminue avec le temps.

“ Le temps qui change tout change aussi nos humeurs.”

Dès la Seconde, ceux qui n'ont pas cultivé ce jardin s'aperçoivent d'une lacune regrettable dans leur science d'helléniste. Ils commencent à voir les services considérables que peuvent rendre ces racines dans les préparations, versions, etc. Mais c'est surtout en Rhétorique que leur utilité se fait plus vivement sentir. Alors que le temps est court et l'ouvrage immense, quel avantage de pouvoir se passer à peu près de l'énorme dictionnaire grec-français, et de faire toutes les traductions en extrayant à propos quelques racines du Jardin de Lancelot. Voilà ce que des élèves ont déjà fait, qui vous empêcherait d'en faire autant ?

Mais on n'est pas toujours en seconde ou en rhétorique, on n'est pas toujours étudiant et alors à quoi bon les Décades. Elles auront servi tout au plus durant trois ou quatre années ; c'est trop se tourmenter pour arriver à un si mince résultat. — Nouvelle erreur ; si vous avez appris vos décades, elles vous rendront des services durant toute votre vie ; bien plus, j'affirme ici sérieusement que votre avenir peut, jusqu'à un certain point, dépendre de ces huitains. Ecoutez plutôt : vous êtes notaire, docteur ou avocat ; de nos jours quelqu'un qui a fait ses études et qui ne se destine pas au sacerdoce, croirait déchoir en étant autre chose. On vous introduit dans un salon où la conversation est engagée de toutes parts ; ou bien encore c'est quelqu'un qui y fait une lecture d'un grand intérêt. Tout-à-coup arrive un mot nouveau. Personne ne le comprend ; c'est un terme technique ou scientifique que les initiés seuls pourraient expliquer. Quelle satisfaction, quelle gloriole, si à l'aide de vos racines vous décomposez ce mot et en donnez la véritable signification ! Rappelez-vous que les “ Femmes savantes ” de Molière s'embrassaient pour l'amour du grec. Si on ne va pas jusque là à votre égard, vous passerez du moins pour savant ; vous vous ferez une réputation d'érudit, d'helléniste ; les faveurs pleuvront sur votre tête, votre chemin dans le monde sera tout fait et vous le devrez à quoi ? à une racine grecque.

Et d'ailleurs ces *décades* représentent une telle somme de travail qu'elles commandent le respect même de celui qui ne les aime pas. Elles remontent au

17^{ème} siècle. C'est en 1657 que Dom Claude Lancelot, religieux du Port-Royal livrait au public la première édition du “ Jardin des racines grecques.” Vingt ans après, Louis Isaac Lemaistre de Sacy, de la même communauté, corrigeait cet ouvrage et le mettait en vers français de huit syllabes, tel qu'il nous est parvenu, tel qu'on l'apprend au Séminaire de Québec. Je dis *en vers*, mais n'allez pas vous imaginer que ce soit une poésie douce, harmonieuse, qui berce ou fasse rêver. Non, il n'y a rien ici qui soit du genre des méditations ou des harmonies de Lamartine. Pas de lac limpide, pas de feuilles mortes agitées par la brise d'automne dans l'azur du ciel bleu, sans parler de mille autres jolies choses qui se rencontrent si souvent sous la plume de nos poètes poitrinaires. Et certes, ce n'est pas moi qui leur en ferai un reproche à ces bonnes décades.

D'ailleurs on vous en avertit d'avance. La préface vous dit en grosses lettres que les 2160 vers de ce jardin ne méritent pas le nom de vers, mais que leur bizarrerie et le retour fréquent des mêmes chevilles, des mêmes formules de remplissage, rendent les Décades faciles à apprendre et à retenir. Voulez-vous des exemples de ces remplissages et des ces chevilles ? Ecoutez :

Lancelot avait traduit “ βῆξ ” par le mot “ toux ” ; de Sacy y ajouta une prescription médicale :

“ Βῆξ toux, a besoin de tisane.”

Le poète a-t-il à rendre le mot “ διψα, soif ” ; il termine fort heureusement le vers en disant :

“ Διψα soif, court au pot à l'eau.”

Et que dire des terminaisons : “ on nomme,” “ veut dire,” “ se rend,” que l'on rencontre à chaque page ! Je ne finirais plus à citer et je renvoie le lecteur à ses souvenirs de quatrième.

Cependant il ne faut pas croire cette versification inutile. Comment voudriez-vous sans elle retenir un si grand nombre de mots aussi étranges que nécessaires ? A mon avis, mieux vaudrait se torturer l'esprit dans le dictionnaire d'Alexandre.

Non le huitain n'est pas inutile, et grâce à lui, un élève trouva l'an dernier un moyen infaillible de bien apprendre les Décades, c'était de les chanter sur l'air du “ Petit mousse noir.” Cette découverte fut comme un trait de lumière et nous en recommandons l'application à nos amis, avec l'agrément toutefois des maîtres d'étude et de classe. N'est-ce pas là une preuve de plus que la science, la poésie et la musique sont trois sœurs inséparables ?

Si j'avais en terminant un conseil à donner aux confrères de la quatrième, voire même de la troisième, je leur re-